

Leçon n° 9 Les dogmes sont dangereux - tant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'une nation. Adolphe Hitler l'a prouvé - de même que Pol Pot et bien d'autres. Saddam Hussein le prouve une nouvelle fois.

Mais il existe une autre forme de dogme - celui de la recherche de l'uniformité, du postulat de l'existence de valeurs communes, de la séparation du monde entre "nous" et "les autres". John Holmes a dit que les gens à l'esprit rangé posent une menace aux affaires mondiales car le monde en soi est désordonné.

Ces leçons et ces exemples témoignent d'une approche à l'égard des affaires internationales, qui - je crois - est purement canadienne. Cela montre jusqu'où vont nos possibilités et où se situent nos limites. Cela montre ce que nous pensons de la façon dont les problèmes sont le mieux résolus, compte tenu de notre expérience au Canada. Cela montre enfin l'intérêt national d'un pays qui, ne pouvant imposer son point de vue, doit recourir au dialogue.

Tels sont les principes qui régissent la conduite de la politique étrangère canadienne. D'autres pays ont bien sûr adopté des approches similaires. Puis-je cependant me permettre de suggérer que, en cette ère nouvelle, les principes et les pratiques à la base de la politique étrangère canadienne deviennent - en fait ils le sont déjà - le guide auquel se conformeront les autres pays dans leur politique étrangère.

On se demande toujours dans ce pays si notre politique étrangère s'écarte suffisamment ou non de celle des États-Unis. Pour certains, s'en écarter est plus important qu'avoir raison. À mon avis, le vrai problème est que ces dernières années, la politique étrangère de Washington s'est rapprochée de celle du Canada. C'est selon moi ce qui est arrivé dans le cas de la politique à l'égard de la CSCE, de l'OTAN, de l'Amérique latine et des Nations Unies. C'est en cette ère nouvelle de pragmatisme et de coopération un changement tout à fait approprié dont il y a lieu de se réjouir.